

individus, pris quelquefois du même coup de filet, il suffisait que l'un d'eux fût accusé par ses compagnons d'être une mouche pour être exécuté aussitôt.

— La mouche ! La mouche ! — A ce cri la victime désignée était entourée et serrée comme dans un étou. Ses os craquaient, sa poitrine se brisait sous cette étreinte terrible. A peine avait-elle eu le temps de jeter un cri.

Qui l'avait tué ? Tout le monde et personne. La mort avait été le résultat du manque d'air et d'espace, un accident.

Gruthus, comme Cartouche, comme tous les notables des oliqués qui désolaient Paris, avaient toujours des fanauds sous les verroux et de plus se ménageaient avec eux des correspondances secrètes.

Gruthus n'avait qu'à s'informer de la salle où se trouvait le Craqueur, puis le signaler comme mouche et Rozy avait vœu.

Quand il n'y avait pas assez de monde dans une chambre du dépôt pour y organiser une "presse," la crainte du châtimeut n'y prévenait pas toujours certains accès de férocité. Des meurtres s'y commettaient dans des conditions plus horribles encore. Le plus fort assassinait le plus faible ou celui-ci étranglait l'autre à belles dents comme eût fait un loup.

Ces crimes se commettaient aussi quelquefois lorsque deux détenus étaient conduits ensemble à l'instruction.

Enfin, pour terminer cette longue série d'horreurs, disons que le poison avait aussi son rôle pour faciliter le suicide ou couper court aux révélations.

Revenons à Gruthus.

## XII

### LES HAINES MORTELLES

La Manon le Roi, dépêchée par Cartouche aux "Trois-Poissons," eut le temps d'attendre. Dubourgnet ne parut que vers la fin de la nuit au repaire de la rue Mandar. Il s'était prodigué tous les plaisirs qui lui permettait une bourse bien garnie. Harassé de fatigue, il sommeillait dans un coin, fort dédaigneux des consommations de dernière qualité que l'on s'offrait aux "Trois-Poissons." La Manon, malgré ses mines, ne parvenait point à le tirer de son indifférence.

Cette fille cependant avait bien des choses pour plaire ; beaux yeux, taille élégante, et une accortise qui avait fait de nombreuses victimes parmi les "courtauds de boutanches" (gargons de boutiques) ; mais ce n'était qu'une anguilleuse à tablier, et l'ours Gruthus, avec son or, rêvait sans doute des princes. Enfin la sal'e où ils se trouvaient n'avait rien de gai. Ses murs sales, son plafond noir n'étaient éclairés que par une grosse chandelle piquée sur un long chandelier de bois. L'air chargé de vapeurs lourdes y invitait à dormir. Manon, pour tuer le temps et se tenir compagnie, se mit à chanter.

A chacun de ses couplets, le somnolent Gruthus se récriait : "Salope !... Insupportable bête !..." et autres aménités. S'il n'eût été engourdi par la fatigue, il lui eût fait un mauvais parti. A la fin il tira un louis de sa poche et lui jeta :

—Tiens, ramasse et tais toi.

—Oh ! oh ! fit Manon, tu es donc bien riche !

Mais, son silence étant payé d'avance, elle crut devoir se taire.

Il est probable que la nuit porte conseil, on l'a dit si souvent. Il est certain du moins que le repos rend l'esprit plus lucide. En se réveillant et en voyant la Manon-le Roi étendue sur une table, non loin de lui, Gruthus eut une idée. L'habileté

et l'intelligence de l'anguilleuse lui étaient bien connues ; il songea à les employer.

— Cette femme, se dit-il, peut me servir pour m'informer de l'endroit où se trouve actuellement le Craqueur et peut y transmettre l'ordre de l'exécuter. Demain, si le Saint-Méran veut la mort de ce pauvre imbécile, je ne trouverai peut-être personne pour aller au Châtelet. Profitons de ce que j'ai sous la main.

Il invita donc Manon à déjeuner, se montra aimable, à sa manière, et entre la poire et le fromage sonda ses dispositions.

— Si tu veux, lui dit-il, je te ferai gagner demain ou après quelques louis d'or.

— Ce n'est pas de refus, répondit-elle ; mais comment cela ?

— Je ne puis te le dire encore. Pour être fixé sur ce que je rumine, il faut que je retourne voir un richard qui doit me donner de l'argent.

— Mais quand est-ce ?

— Demain.

— Alors demain je ne te verrai pas ? fit l'anguilleuse.

— Si, entre six et sept ; pour le souper je serai de retour ici. Je saurai alors à quoi m'en tenir et si, comme je le pense, je puis te mettre de l'affaire, je te le dirai.

Il n'avait pas voulu garder son secret et le lui avait révélé.

Dans ce bout de conversation, qu'elle rapporta à Cartouche, celui-ci vit tout ce qu'il lui importait de savoir.

— Saint-Méran l'a payé, dit le daron, il l'a reçu chez lui. Il le recevra encore demain, au commencement de la soirée, avant six heures.

— Que nous importe ? fit Balagoy.

— Tu vas le savoir, répondit Cartouche ; j'ai un plan de revanche tout tracé.

— Il serait temps cependant, fit observer le lieutenant, de s'occuper de choses sérieuses et de ramasser un peu d'argent.

— Si nous réussis ça, dit Cartouche, il y aura à la fois gloire et profit.

— La "gloire," fit avec dédain Balagoy, j'y tiens peu, on risque toujours sa peau pour elle. J'ai assez de gloire. Je suis sûr que tu penses toujours à te battre avec Gruthus ? Ce n'est pas une heureuse idée.

— Tu vas en juger et d'avance je consens à abandonner mon projet si tu le trouves mauvais.

## XIII

### LA VENGEANCE DE CARTOUCHE

Le lendemain Gruthus se rendit à l'hôtel de Saint-Méran.

Maxime (nous avons omis de le faire observer), retenu par son service auprès du roi, ne faisait chez lui que de courtes apparitions et n'y couchait point de domestiques. Seule, mademoiselle Léonide s'y était réservé un petit appartement. Gruthus, cette fois, ne rencontra donc que le suisse qui s'empressa de lui répondre que monsieur le comte était chez lui.

Gruthus n'avait plus besoin de guide et alla trouver Maxime dans le petit salon où il avait été reçu précédemment.

— Vous m'attendiez, lui dit-il tout d'abord, donc vous consentez à ce que je vous ai proposé.

— Je ne demande pas mieux, répondit Maxime, d'être débarrassé de cette mauvaise langue ; mais, cependant, je voudrais savoir ce que vous ferez pour cela. Je ne veux point m'attirer une seconde affaire. Je désire rester en dehors de tout cela.

— Sur ce point, répondit Gruthus, vous pouvez être tranquille ; non seulement vous resterez complètement en dehors,